

Après la guerre, on peut présumer que tous les maux soufferts par l'Allemagne amèneront une réaction contre l'autocratie, cause de ces maux ; mais cela ne peut être qu'après la guerre. Et d'ici là, l'Allemagne est loin d'être une démocratie et tous les projets d'alliance, sans transformations politiques devant amener de profondes modifications dans la mentalité actuelle de la nation allemande, ne sont qu'utopiques.

D'ailleurs en supposant que telle alliance soit possible, il serait inutile de la proposer en ce moment. Des négociations à ce sujet ne pourraient être entamées si ce n'est avec l'Allemagne ; (**Germany is willing**, titre d'un chapitre, p. 5) celle-ci a voulu cette guerre à laquelle elle s'était longuement préparée ; elle avait la certitude de vaincre, mais s'est trompée dans ses prévisions. Aussi l'on conçoit qu'elle accepterait avec empressement une solution mettant fin à une situation qui ne peut qu'aller de mal en pis, tandis que chez les Alliés, cette situation s'améliore chaque jour, ce qui leur permettra de tenir parole : **Jusqu'au bout**.

Dans une démocratie, en France par exemple, les choses se seraient passées quelque peu autrement. Il est hors de doute, que si un petit groupe avait voulu pousser le pays dans une guerre offensive, il ne serait pas parvenu à ses fins. Le gouvernement français n'aurait pas pu déclarer la guerre sans l'acquiescement et l'appui de la nation française. Si l'Allemagne avait vécu sous un régime démocratique, la guerre de 1914 n'aurait pas eu lieu. Ce n'est pas au parlement français que l'on aurait pu soutenir des thèses comme celles soutenues par von Bethmann-Holweg au Reichstag, sans soulever des tempêtes ! La Justice et le Droit auraient immédiatement trouvé des défenseurs ! L'opinion publique, la nation se serait émue et il n'aurait pas fallu comme en Allemagne lui demander son adhésion à la guerre, après que la guerre était commencée. Déjà dans une guerre purement **défensive**, n'a-t-on pas vu un ou deux députés français s'élever contre les tristes nécessités qu'elle impose ? Et cependant, au début des complications, dans un échange de vues entre socialistes français et allemands, ces derniers avaient dit : "Vous Français, devez voter pour le budget de la guerre, nous, nous devons voter contre". On sait ce qui est advenu !

La première page de la brochure porte des opinions :

"A definite plan at last."—James Geddes, Jr.

"We have climbed upward in the group organization from the patriarchal family through clan and tribe to the nation, and logically the next step must be the SUPER-NATION. In all human probability your proposition is in the direct line of evolution, and is one of the